

L'Église de la gloire

La Jérusalem

céleste

21,1 - 22,5

AMEN! VIENS SEIGNEUR JÉSUS!



Cette dernière partie de l'Apocalypse mérite d'être lue comme un tout, car elle est unifiée par un entrelac de différents thèmes: l'Épouse, le Temple, la Jérusalem nouvelle, la Nouvelle Création. Je propose donc au lecteur, avant de poursuivre cette étude, de s'arrêter pour lire attentivement tout le passage 21,1 à 22,5, afin que l'étude synthétique que nous allons entreprendre ensuite soit fructueuse.

Les quatre thèmes essentiels

1. LE THÈME DE L'ÉPOUSE

Il est présent dès la préface clé au chapitre 19, versets 7 et 8: *"Voici les noces de l'Agneau, son épouse s'est faite belle."* C'est dire que c'est le thème majeur qui court tout au long des chapitres 21 à 22, en particulier dans la description de celle qui est nommée "la Fiancée, l'Épouse de l'Agneau" (21,9). Ce thème provient de l'Ancien Testament: le lecteur pourra parcourir les textes suivants: Osée (2), Ezéchiel (16), Isaïe (54; 61,10; 62,4-5), le Cantique des Cantiques.

Ce thème nuptial nous apprend comment Dieu considère sa création. Il la prédestine à des épousailles avec son Fils. Si nous lisons le texte d'Ezéchiel, chapitre 16, nous pouvons dire que nous sommes l'Épouse, la jeune fille que Dieu a vue dans sa nudité et a couverte de son manteau. Il nous a adoptés, et quand nous avons atteint l'âge où la jeune fille peut attirer les regards de l'homme, alors Dieu a fait son offre d'amour. Toute l'histoire du monde n'est que la croissance d'un pauvre avorton qui n'est pas encore arrivé à l'âge de l'amour; quand nous y serons arrivés, Dieu nous épousera.

Et ce thème de l'Épouse, dans l'Apocalypse, exprime la nouveauté de la création future: l'épouse est

celle à qui l'époux se donne tout entier de sorte que l'épouse en vient à posséder l'époux. L'homme entre en possession de Dieu qui se donne tout entier. L'époux et l'épouse deviennent une seule chair, un même esprit. Dans ce mystère de noces, tout en restant deux, l'homme et Dieu sont un.

2. LE THÈME DU TEMPLE

Les passages concernés sont ceux-ci: 21,3-4.7.22-23; 22,3-5. En feuilletant l'Ancien Testament, on pourra lire les textes suivants: Lévitique 26,11-12; Jérémie 31,33; Ezéchiel 37,27; Isaïe 7,14 (Emmanuel, Dieu avec nous). Ce thème s'enracine également dans l'évangile de Jean: 1,14 (Jésus a dressé parmi nous sa tente), 2,19-22 (Jésus est le vrai Temple). Ce que l'incarnation avait déjà réalisé est maintenant consommé dans la Jérusalem céleste. L'éternité, c'est Dieu qui campe au milieu des hommes, qui se révèle et se donne totalement aux hommes; c'est l'ultime prolongement de ce mystère d'incarnation qui lui a déjà fait planter sa tente parmi nous.

L'Apocalypse s'ouvre sur l'apparition du seul Fils de l'homme. Mais elle se termine sur l'apparition de l'humanité incorporée au Christ. C'est le grand Christ, le Christ total, la divinité et l'humanité immenses de Jésus Christ, qui sera notre tabernacle, notre Temple.

"L'histoire tout entière mûrit vers les choix ultimes: Quand le Christ reviendra, trouvera-t-il encore de la foi sur la terre? Vladimir Soloviev a là-dessus une parole saisissante, si nous la mettons dans une juste perspective: le sens de l'histoire, dit-il, c'est de passer du Dieu-homme au Dieu-humanité. Accomplissement qui ne se fera pas dans la seule histoire, qui exigera une nouvelle rupture, une intervention de la transcendance pour faire accéder l'univers à un état nouveau, mais que l'histoire prépare, puisque cet état est déjà en elle, dans l'eucharistie et la sainteté " (O. Clément, La révolte de l'Esprit, Stock, 1979, p.169).

3. LE THÈME DE LA JÉRUSALEM NOUVELLE ET DE LA VILLE

Les passages concernés, outre la mention explicite de la "ville sainte" (ou cité sainte, 1,2 et 21,10), sont la description de cette ville (21,11 à 22,5); on remarquera la fréquence de l'emploi du mot "ville" (21,14-15; 22,3). On découvrira l'enracinement de ce thème dans de nombreux textes de l'Ancien Testament, en particulier Isaïe (60; 61,10; 62; 65,17-25; 66,10-13). Beaucoup de détails sont empruntés à la vision du Temple futur chez Ezéchiel (40-48). Notons encore qu'il y a un *parallélisme anti-thétique entre la description de Babylone au chapitre 17 et celle de la Jérusalem nouvelle au chapitre 21* (la formule d'introduction est la même: 17,1 et 21,9). De plus, il y a dans la description de la Jérusalem céleste des allusions frappantes à l'ancienne Babylone. Aux dires d'Hérodote, la forme en était quadrangulaire; on sait que l'Euphrate la traversait et que la rue principale longeait ce fleuve. Sa silhouette était dominée par la ziggourat ou tour d'Etemenanki de 91 mètres de haut, qui conférait à la ville une apparence légèrement pyramidale.

Mais, interrogeons-nous davantage. Pourquoi s'agit-il de la description d'une ville? En effet, nous constatons à la fois une continuité et une différence entre la première création et la seconde. La continuité, c'est la présence de l'arbre de Vie. La différence, c'est que nous passons d'un jardin à une ville. Ainsi n'assistons-nous pas à un retour à l'origine. Le Dieu biblique n'est pas ce Dieu têtard qui referait un jardin parce qu'au début c'était son plan! Le fait qu'il s'agisse d'une ville signifie que Dieu n'annule pas l'histoire et l'œuvre de l'homme, mais au contraire l'assume. La ville, c'est la grande œuvre de l'homme; Dieu reprend toute l'histoire de l'homme et la synthétise dans la ville absolue. Ce que les hommes ont librement et volontairement créé, ils vont le retrouver dans Jérusalem. D'une part, cette Jérusalem céleste est une création

absolument nouvelle; d'autre part, elle est la parfaite synthèse faite par Dieu de toute l'histoire et de toute la vie de l'humanité.

Le double tableau, écroulement de la ville de Babylone/recréation de la ville de Jérusalem, montre à quel point le symbole de la ville est central ici. Cette nouvelle création signifie donc que Dieu retourne le mal en bien. L'homme a voulu faire une œuvre de mal et de révolte, de rupture avec Dieu: et Dieu fait aboutir ce projet à l'inverse (cf. Is 2,4). En outre, Dieu exauce ce qu'avait été l'intention fondamentale des hommes: faire de la ville le lieu de leur communication et de leur rassemblement, et c'est bien ce que Dieu fait avec cette Jérusalem céleste. Ainsi, Dieu exauce dans la Jérusalem céleste ce qui a été le projet de l'homme, ce qui a été sa patiente recherche au travers de toutes les civilisations, ce qui a été son espoir et son attente: créer le lieu de la communauté humaine: et Dieu crée la communion totale.

La Jérusalem nouvelle descend d'en haut (21,2-10, en inclusion avec 3,12). Il ne s'agit en rien d'une réalisation humaine. Elle est un don de Dieu. C'est le nouveau radical de Dieu, qui suppose son intervention directe. Elle vient sur la terre; elle s'implante dans le domaine des hommes, à partir du ciel où elle a été fondée, édiflée, mais non sans tenir compte de la totalité de l'œuvre de l'homme. Elle est l'inverse de Babel, où la tour montait de la terre vers le ciel; la nouveauté de Jérusalem, c'est au contraire la gloire de Dieu qui la transfigure.

4. LE THÈME DE LA NOUVELLE CRÉATION

Ce thème est évidemment en lien étroit avec les premiers chapitres de la Genèse.

* 21,1 et 5. Un ciel nouveau, une terre nouvelle apparaissent (voir dans l'Ancien Testament: Isaïe 43,18-19; 65,17-18; 66,22). Jésus déploie toute la puissance de la résurrection dans l'univers. De tout ce qu'il a créé, il en

fait son corps. En effet, seul Jésus est celui en qui cette nouveauté a déjà eu lieu. Dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ, tout est accompli, tout est renouvelé. Et la création est maintenant envahie par la gloire du Ressuscité. La vieille création n'existe plus; cette création qui fut séparée, étrangère, en opposition à Dieu, a fait place à une création nouvelle, toute revêtue de la gloire divine.

* 21,4 et 22,3. Les conséquences de la chute originelle disparaissent. Le thème littéraire est extrait des prophètes (Is 25,8).

* 21,6 et 22,1-2. La source de Vie, le Fleuve de Vie, les arbres de Vie forment un parallélisme très parlant avec le récit de la Genèse: un fleuve sort d'Eden pour arroser le jardin (Gn 2,9; 3,22). Le thème vient à l'Apocalypse en passant par les prophètes Ezéchiel 47 (cité ici) et Isaïe (55,1): "vous tous qui avez soif, venez vers l'eau".

* 21,5. "Je fais l'univers nouveau", est LA parole créatrice de la fin de la Bible en inclusion avec la première parole créatrice de Genèse 1: "Que la lumière soit!"

Répetons que la Nouvelle Création n'est pas un retour à l'origine, puisque nous passons d'un jardin à une ville. Recevant de plein fouet la puissance de la Résurrection du Christ, le monde désormais participe à la jeunesse éternelle de Dieu.

Le renouvellement de toutes choses 21,1-8

Après avoir pris conscience de l'unité de cette dernière partie du livre, nous pouvons maintenant revenir à une lecture suivie. "Je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle." Dans Isaïe 65,17, qui est cité, l'expression "ciel nouveau, terre nouvelle" n'était que le symbole du renouvellement

de l'ère messianique. Mais Jésus a bien parlé d'une "régénération" en Matthieu (19,28). Et saint Paul, dans le passage bien connu de l'épître aux Romains (8,18-25) affirme que toute la création sera renouvelée un jour, libérée de la servitude de la corruption, transformée par la gloire de Dieu. Saint Pierre reprend le thème du ciel nouveau et de la terre nouvelle (2 P 3,10-13), et cité par saint Luc (Ac 3,19) il parle du temps de la "restauration universelle".

"Celui qui siège sur le trône déclara: "voici, je fais l'univers nouveau" (v.5). Pour la première fois dans l'Apocalypse, une parole directe du Père retentit. Par son Verbe, il a créé toutes choses ("que la lumière soit..."); par son Christ, l'Agneau sacrifié, il renouvelle toutes choses. "Ces paroles sont certaines et vraies", c'est-à-dire: cela arrivera très certainement, car c'est la volonté de Dieu, le désir de son Amour. Voilà qui fonde notre espérance: cette promesse du renouveau de l'univers, enracinée dans notre foi en Dieu, Principe et Fin, Alpha et Oméga...

Ce "nouveau" est vraiment nouveau: le monde ancien s'en est allé, il n'y a plus de mer (v.1), au sens où la mer est le repaire des puissances hostiles à Dieu. Le mal est englouti par l'amour de Dieu: le verset 5, reprenant la prophétie d'Isaïe (25,8), le souligne fortement: "Il essuiera toute

larme de leurs yeux: de mort, il n'y en aura plus; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé. "On relira avec profit le chapitre 7 (vv.15 à 17) où, par anticipation de la fin, on nous dévoilait déjà cette perspective. L'intervention décisive de Dieu, au-delà même de la finale de l'histoire, accomplit l'alliance éternelle dont l'incarnation du Fils était le gage: la réconciliation est

totale et plénière. "Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux; ils seront son peuple, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu" (v.3); les prophéties d'Ezéchiel (37,27) et de Jérémie (31,31) sont réalisées. La prophétie de Nathan à David (2 Sm 7,14) ne

s'applique plus seulement à Jésus, mais à tous les hommes: "Je serai son Père et lui sera mon Fils."

Voilà l'héritage du vainqueur. On remarquera l'insistance sur la *gratuité* de ce don de la gloire divine aux hommes; l'héritage, par définition, c'est ce qui échoit sans mérite (cette promesse faite au vainqueur résume les sept promesses au vainqueur des chapitres 2 et 3). Les versets 6 à 8 sont *une exhortation et un avertissement sous forme de diptyque*: d'un côté, celui qui a soif reçoit "gratuitement" de la source de Vie; de l'autre, ceux qui n'ont pas soif, c'est-à-dire qui ont trouvé leur satisfaction dans une vie qui écarte toute paternité de Dieu et toute fraternité humaine. L'énumération est composée de sept termes résumés en un huitième: les hommes de mensonge. Car la vérité, c'est que Dieu est Père et que tous les hommes sont frères parce qu'ils sont ses fils. C'est un avertissement sur l'éventualité et la possibilité d'une telle fin, puisque Dieu respecte notre liberté: l'enfer. Ne vont en enfer que ceux qui refusent lucidement et volontairement de s'abreuver à la source de vie.

Et nous qui lisons l'Apocalypse, nous pouvons élever nos cœurs vers Dieu et lui rendre grâce de ce qu' "il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, ce dessein bienveillant qu'il avait formé en lui par avance, pour le réaliser quand les temps seraient accomplis: ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres" (Ep 1,9-10). C'est ce mystère réalisé que nous livre la description de la Jérusalem nouvelle.

La description de la Jérusalem nouvelle 21,9-22,5

Les emprunts à l'Ancien Testament sont ici nombreux, entre autres: Ezéchiel 40 à 48, Isaïe 60. Plutôt que de souligner tous les parallélismes littéraires, je propose au lecteur de se reporter aux références notées en marge ou en notes de sa bible.

La Jérusalem qui descend du ciel, de chez Dieu, a "en elle la gloire de Dieu". Elle en respandit, "comme une pierre de jaspé cristallin" (v.11). Pour comprendre cette notation, il faut nous reporter à la vision du chapitre 4. Celui qui siège sur le trône est comme une vision de jaspé (v.3); devant le trône, on dirait une mer, transparente autant que du cristal (v.6). Le jaspé cristallin, c'est la gloire divine dont respandit la Jérusalem nouvelle. C'est aussi cette gloire de Dieu qui est son rempart (v.18) et sa première fondation (v.19).

Ce rempart de la ville est pourvu de douze portes et repose sur douze assises. Les douze portes représentent les douze tribus d'Israël (voir Ez 48,31-35, cité ici). C'est donc au travers d'Israël que l'on entre dans la Cité nouvelle. Cependant, puisque les douze assises portent le nom des douze apôtres, c'est l'Église chrétienne qui est le fondement de cette construction nouvelle. Rappelons-nous ce passage de l'épître aux Ephésiens (2,19-22) où saint Paul mentionne les apôtres et les prophètes comme fondations de la maison de Dieu, en méditant la réconciliation des juifs et des païens dans le Christ.

La ville est carrée, ou plus exactement cubique, rappelant ainsi le Saint des Saints du Temple de

Salomon. Le Saint des Saints, lieu de résidence de Yahvé, était une salle bâtie en forme de cube pour exprimer la perfection: hauteur, longueur et largeur y sont égales (v.16). Ici, c'est donc toute la ville qui est présentée sous forme de cube pour signifier la perfection du Royaume de Dieu et l'accès de tous les hommes à ce Royaume. Il n'y a plus de division en parvis de païens, des femmes, des hommes et des prêtres comme au Temple de Jérusalem, et les portes restent ouvertes dans toutes les directions (vv.13 et 25), pour que de toutes parts l'homme vienne à Dieu et Dieu accueille l'homme en lui.

Les mesures sont 12000 stades (12 x 1000) et 144 coudées (12 x 12), ce qui signifie que cette Jérusalem nouvelle, vrai lieu d'habitation de Dieu, est aussi le vrai lieu d'habitation de l'immensité du peuple de Dieu (le nombre 12, chiffre du peuple de Dieu, est multiplié par lui-même et par le coefficient de la multitude). La fin du verset 17, "mesure d'homme, c'est-à-dire mesure d'ange" rappelle la mention de 666 du chapitre 13, v.18, le nombre de la Bête qui est aussi un nombre symbolique dont on peut, avec de la finesse, saisir la signification. Ici, on peut supposer que saint Jean a voulu souligner la valeur symbolique des mesures, exprimées en mesures terrestres, mais dont la signification chiffrée est spirituelle.

La liste des pierres précieuses des assises du rempart (vv.19-20) est peut-être empruntée ou inspirée de la description du pectoral du grand prêtre dans le livre de l'Exode (28,17-20 et 39,10-13). C'est aussi la réalisation de la prophétie d'Isaïe (54,11-12). On peut penser également que Jean affirme ainsi la destination de la matière. La matière est devenue beauté; comme telle, elle est révélation de Dieu, de ce que Dieu manifeste de lui-même dans son don à sa création.

"Le Seigneur, le Dieu Maître-de-tout est son temple ainsi que l'Agneau" (v.22). Le Temple où Dieu résidait au cœur de Jérusalem a maintenant disparu. C'est le corps du Christ immolé et

ressuscité qui est le lieu du culte spirituel nouveau; l'Agneau est lui-même le Temple et le Seigneur (cf. Jn 2,19). Il n'est plus besoin d'un lieu particulier pour exprimer ou enclore une présence sacrée, ni pour procéder à une adoration de Dieu. Plus de Temple, donc plus de sacerdoce, plus de culte ni de religion, ni de distinction entre profane et sacré. Nous sommes dans un autre univers, où Dieu est tout en tous, où il n'y a plus que l'Amour de Dieu qui imprègne tout, qui illumine tout. Le verset 23, qui s'inspire directement d'Isaïe (60,19-20 et 60,1-2) exprime bien cette nouveauté: "La gloire de Dieu l'illumine et son flambeau, c'est l'Agneau." C'est probablement encore une allusion à la fête des Huttes: chaque nuit, le Temple était illuminé par de grands candélabres, tandis que le peuple se réjouissait et que l'on chantait des psaumes. Mais dans la Jérusalem céleste, il n'y a pas de nuit car elle est le royaume de la lumière. Nul besoin donc de fermer les portes, comme on le faisait dans les villes anciennes.

Les versets 24 à 27, qui concernent la présence des nations (ou des païens), sont une reprise directe d'Isaïe, 60,3 et 11.

"Voici donc qu'à la dernière page du Nouveau Testament, comme en sa première (à propos des mages), apparaît le thème de l'adoration des païens qui montent pour offrir au Dieu qu'ils ne reconnaissent enfin pour Seigneur ce qu'ils ont de plus beau et de plus précieux. Les mages étaient les prémices, voici l'accomplissement dont les signes se discernent tout au long de l'histoire des hommes pour qui se laisse éclairer par la révélation" (P. Prigent, op. cit. p.269).

Nous remarquons que ces versets forment un nouveau dyptique d'exhortation-avertissement.

* **Exhortation.** La Jérusalem nouvelle reçoit les vrais trésors de l'humanité, les valeurs spirituelles déployées tout au long de l'histoire, les valeurs de foi, d'espérance, de charité, de don de soi. C'est cela qui constitue notre poids de gloire et le poids de gloire des nations. C'est ce qui passe de la vie terrestre à la vie céleste.

"On peut croire que tout ce qui rapproche l'esprit humain de la vérité, tout ce qu'il exprime dans l'art, tout ce qu'il découvre dans la science et tout ce qu'il vit sous l'accent d'éternité, tous ces sommets de son génie et de sa sainteté entreront dans le Royaume et coïncideront avec leur vérité comme l'image géniale s'identifie avec son original" (P. Evdokimov, op. cit., pp. 135-136).

* **Avertissement.** Mais le péché, l'égoïsme, l'orgueil, l'idolâtrie, qui sont en fait du non-être, du néant, n'existent en rien dans cette œuvre de Dieu qu'est la Jérusalem nouvelle (le verset 27 est formulé à la façon des anathèmes dans l'Ancien Testament: voir Isaïe 52,1 par exemple). Seuls les rachetés, ceux qui ont accepté la rédemption du Christ, le don de la vie, ont accès à la Cité sainte.

Tous les hommes sans exception sont prédestinés au ciel par la croix du Christ. Mais il faut contresigner par un acte de liberté, accepter d'être sauvé. Il n'y a pas de place au ciel pour Satan parce qu'il n'en veut pas.

Le Fleuve de vie (22,1) qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau illustre encore sous forme imagée la présence trinitaire et l'importance capitale de l'Esprit Saint qui est la vie même de Dieu. Déjà saint Jean avait exprimé la grâce de l'Esprit Saint par le thème de l'eau vive (Jn 4,10,14; 7,37-39, etc.). Mais il faut aller plus loin encore et remonter jusqu'au chapitre de la Genèse (l'Arbre de vie, le Fleuve) ainsi qu'à la relecture faite par les prophètes de ce texte. Le lecteur pourra lire en particulier: Ezéchiel 47,1-12 (dont le verset 12 est cité ici); Zacharie 13,1 et 14,8; Jean 19,37. L'Arbre de Vie de la Genèse annonce déjà la venue de l'Esprit Saint, entrevu par les prophètes, et donné par Jésus, et qui est l'agent de la création nouvelle: "Il souffla sur eux et leur dit: recevez l'Esprit Saint" (Jn 20,22).

Cette création nouvelle s'origine dans la résurrection de Jésus et s'étendra au cosmos tout entier lors du renouvellement de toutes choses. La guérison des païens (ou des nations, voir Ez 47,12), c'est la guéri-

son de la finitude de la mort; c'est le don sans cesse renouvelé de la vie éternelle, comme il était proposé dans le jardin d'Eden. La malédiction de la mort due au péché originel a donc disparu. Alors qu'Adam se cachait de Dieu, tout homme verra Dieu face à face. "Nous lui serons semblables, car nous le verrons tel qu'il est" (1 Jn 3,2). Le partage du Règne, qui était l'apanage des seuls saints et martyrs lors de la première résurrection, sera le fait de tous les hommes dans une éternité de gloire.

Cette magnifique vision de la Jérusalem nouvelle était déjà en germe dans la vision du chapitre 4, et dans celle du chapitre 12 (v.1, la Femme revêtue de soleil). La vocation de la création, par l'Église, c'est d'être revêtue de gloire au sein de la Trinité, c'est d'être illuminée par l'Agneau, abreuvée par l'Esprit.

Ce terme de notre espérance, saint Jean nous le propose ici sous la forme d'une vision symbolique anticipée. Tandis que la Révélation, jusqu'à l'Apocalypse, fonde la communion de l'homme avec Dieu plutôt sur une mystique de la Parole, l'Apocalypse la fonde, dans l'éternité, sur une mystique de la vision.

La vision serait donc le terme le plus propre et le plus précis pour définir l'expérience de l'homme dans l'éternité, là où il n'y a plus de succession, mais une pleine possession de Dieu, définitive et parfaite. Nul dans l'Ancien Testament n'a vu Dieu face à face; seul le nom était connu. Il s'agissait toujours de la Parole, jamais de la vision. Maintenant la Vision a rejoint la Parole, depuis que la Parole s'est faite chair. Et le Temps de l'Église est un temps d'attente, où la Parole et la présence sacramentelle nous sont données en attendant la vision transformante.

Cette attente n'est pas pour autant inactive. À vrai dire, *la vision de la Jérusalem nouvelle nous situe en équilibre entre deux périls: ou bien ne rien faire, ou bien absolutiser ce que l'on fait.*

La Jérusalem nouvelle vient d'en haut. On serait donc tenté de ne rien faire, puisqu'on nous avertit que tout

ce que nous faisons est relatif et n'aboutit jamais à un absolu. L'autre péril est évidemment d'agir en croyant qu'on va établir la Jérusalem céleste sur terre, donc en absolutisant l'œuvre de l'homme.

Or, pour l'Apocalypse, le combat à mener n'est pas d'abord un combat politique, ou scientifique, ou social. C'est le combat de la foi, et justement pas le combat de l'orgueil de l'homme qui prétend faire son histoire, sa science, sa société... Nous ne créerons jamais la société absolument juste, pacifique et fraternelle: croire cela, c'est une idolâtrie moderne.

Faut-il pour autant ne rien faire parce que tout est relatif? Au contraire, il faut agir pour la justice, la paix

et la liberté, en sachant que c'est relatif. Comme le levain dans la pâte, il faut pénétrer l'ordre temporel d'esprit évangélique: ainsi nous y exhorte le Concile Vatican II. Les résultats de cette action de "ferment" des chrétiens dans le monde constituent "les trésors et le faste des nations" (21,26) intégrés par Dieu dans la Jérusalem nouvelle. Il y a une vie d'homme à mener, qui est sans issue finale d'absolu, mais qui recevra valeur d'absolu par le don de la gloire de Dieu.

Peut-être l'aura-t-on déjà remarqué, cette dernière partie de l'Apocalypse forme un ensemble qui souligne trois aspects de l'univers nouveau qui est annoncé: le monde nouveau (21,1-8), la Jérusalem céleste (21,9-27), le para-

dis nouveau (22,1-5). Cette vision de l'Univers renouvelé affermit notre espérance. Elle met en relief la nouveauté absolue de cette vie vers laquelle nous allons. Elle souligne la cohérence de cette création à venir: il s'agit d'une ville, c'est-à-dire de toute une communauté humaine en communion avec Dieu. Et elle insiste sur le fait que cette vie nouvelle sera caractérisée par une présence totale de Dieu avec les hommes.